

# LIONEL DRAY

## Les dimanches de Monsieur Dézert

10 - 31 décembre 2019



FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS

48<sup>e</sup> édition

BRUT

Artiste en  
résidence au  
Festival

# « Un portrait en creux de la figure du clown triste »

Entretien avec Lionel Dray

**Vous avez souvent travaillé sur des projets atypiques avec Jeanne Candel. Qu'est ce qui, dans ces expériences, a le plus marqué votre rapport au théâtre ?**

Dans les créations que j'ai pu partager avec Jeanne Candel, le principe de départ est de ne pas concevoir le spectacle pour une boîte noire mais de l'imaginer pour un lieu spécifique. Ce qui nous guide alors, ce sont des visions de spectacles dans des lieux atypiques, hors des salles de théâtre. C'est une façon d'envisager le travail qui se révèle très riche car ainsi, ce sont les lieux qui nous donnent des histoires à raconter. Nous extirpons les histoires du lieu qui nous abrite. Toute la recherche consiste ensuite à trouver la forme qui pourra révéler le lieu. Le cadre est un élément central du projet, le lieu est le personnage principal de l'histoire en train de s'écrire. Pendant le travail, certaines pistes explorées ne sont finalement pas retenues dans la version finale. Toutes ces rêveries esquissées s'accumulent et j'ai eu envie de m'y plonger à nouveau, de les réinterroger et de voir comment elles peuvent résonner avec l'univers de Monsieur Dézert.

**C'est le premier projet que vous portez seul. Qu'est ce qui a motivé votre envie de créer, mettre en scène et jouer ce seul en scène ?**

Le désir est né de ma rencontre avec l'écriture et la vie de Joe Bousquet. Poète de Carcassonne, blessé à la guerre très jeune, il passa le reste de sa vie allongé dans son lit. À son chevet, tout le monde littéraire de l'époque se pressait. Suite à une déambulation poétique autour de son œuvre, l'envie est venue de déployer ce tissu-là, de prendre le temps d'en observer les plis même si ce ne sont pas les mots de Bousquet qui nourrissent la base de ce spectacle. Comme lui, Jean de La Ville de Mirmont part jeune à la guerre mais elle lui sera fatale. J'ai souhaité une forme très légère, qui puisse se jouer partout. Seul mais traversé par tous les personnages, je crée avec le public un rapport de connivence, je tente d'être à l'écoute et de capter les émotions du moment, d'absorber tout ce qui est en train de se passer.

**Joseph Danan évoque dans son dernier essai ce qu'il appelle le texte « gisement ». C'est-à-dire, l'œuvre d'où le metteur en scène part, mais dont il extrait par la suite le gisement de son propre spectacle sans parfois même en garder un seul mot. Quelle est la place de la nouvelle de Jean de La Ville de Mirmont sur le plateau, est-ce une adaptation ou un gisement ?**

Voilà longtemps que je ne m'étais pas confronté à un texte pré-existant. Mais non, il ne s'agit pas d'une adaptation mais bien de la transposition sur scène du suc de la nouvelle. J'ai surtout travaillé sur la manière d'être au monde du personnage, Jean Dézert, sa présence lunaire, son rapport anonyme à la société, sa vie sans grand malheur mais sans enthousiasme non plus. J'aime sa faculté à absorber la violence ou la douleur sans rejet. Un aphorisme d'Henri Michaux le croque parfaitement je crois « *Faute de soleil, sâche murir dans la glace* ». La trame narrative est aussi différente de la nouvelle ; il s'agit ici d'une audition suite à un grand concours organisé par le journal local. Qui va donc pouvoir adapter au cinéma la nouvelle ? Cette mise à distance du récit me permet de composer une polyphonie *punk* et d'endosser le costume du chef d'orchestre de ces multiples voix. La coloration du spectacle est très proche de l'esprit du texte alors que la forme a été pensée non comme un récit mais comme un portrait en creux de la figure archétypale du clown triste. Comme dirait l'autre : « *Il vadrouille dans ces jours comme une putain dans un monde sans trottoirs* ». Oscillant en ce début de XX<sup>e</sup> siècle entre l'expérience de la grande ville et la béance qu'elle produit chez ceux qui la peuplent, Monsieur Dézert est un clown, de ceux qu'il est agréable de voir dans la situation la plus désastreuse possible. La plus morne aussi. Toilette le matin, papier et formulaire le midi et promenade le soir. Ainsi pour l'éternité.

Propos recueillis par Marie Sorbier, mai 2019

Après des études au conservatoire du Ve arrondissement de Paris, **Lionel Dray** intègre en 2006 le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où il étudie avec Dominique Valadié, Yann-Joël Collin, Pascal Collin et Nada Strancar. À sa sortie du Conservatoire, il joue dans les spectacles de Jeanne Candel : *Robert Plankett*, *Nous brûlons*, *Dieu et sa maman* et *Demi-Véronique*. Il travaille depuis 2013 avec Sylvain Creuzevault, *Le Capital et son Singe* (2014), *Angelus novus AntiFaust* (2016), *Les Tourmentes* (2018) et *Banquet Capital* (2018).

**Les dimanches de Monsieur Dézert**

Conception, mise en scène et interprétation, **Lionel Dray**  
Scénographie, Jean-Baptiste Bellon  
Costumes, Gwendoline Bouget  
Production Compagnie Le Singe  
Coréalisation Théâtre de l'Aquarium (Paris) ; Festival d'Automne à Paris  
Spectacle créé le 11 août 2018 dans le cadre du festival Le Théâtre Rate (Eymoutiers)

**Durée : 1h10**

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



Le Monde Inrockuptibles JO

theatredelaquarium.net – 01 43 74 99 61

festival-automne.com – 01 53 45 17 17

Photo : © Guy Valente



PHOTO FLAMMÉ 1014

LES  
PETITES MORTS  
DE LA  
VIE  
QUOTIDIENNE

